

Gustave

# LE BON

# PSYCHOLOGIE DES FOULES



JDH  
ÉDITIONS

Préface de BENOIST ROUSSEAU

**Retrouvez tout JDH Éditions sur  
Internet**



## **Les Atemporels**

Qu'il s'agisse d'œuvres du vingtième siècle, du dix-neuvième, du dix-huitième ou encore plus tôt...

Qu'il s'agisse d'essais, de récits, de romans, de pamphlets...

Ces œuvres ont marqué leur époque, leur contexte social, et elles sont encore structurantes dans la pensée et la société d'aujourd'hui.

La collection "Les Atemporels" de JDH Éditions, réunit un choix de ces œuvres qui ne vieillissent pas, qui ont une date de publication (indiquée sur la couverture) mais pas de date de péremption. Car elles seront encore lues et relues dans un siècle.

La plupart de ces atemporels sont préfacés par un auteur ou un penseur contemporain.

# **TABLE DES MATIERES**

## **Préface Benoist Rousseau**

AVANT-PROPOS

Introduction : L'ère des foules

## **LIVRE I** L'âme des foules

**CHAPITRE I** : Caractéristiques générales des foules  
Loi psychologique de leur unité mentale

**CHAPITRE II** : Sentiments et moralités des foules

1. Impulsivité, mobilité et irritabilité des foules
2. Suggestibilité et crédulité des foules
3. Exagération et simplisme des sentiments des foules
4. Intolérance, autoritarisme et conservatisme des foules
5. Moralité des foules

**CHAPITRE III** : Idées, raisonnements et imagination des foules

1. Les idées des foules
2. Les raisonnements des foules
3. L'imagination des foules

**CHAPITRE IV** : Formes religieuses que revêtent toutes les convictions des foules

## **LIVRE II** Les opinions et les croyances des foules

**CHAPITRE I** : Facteurs lointains des croyances et opinions des foules

1. La race
2. Les traditions
3. Le temps
4. Les institutions politiques et sociales
5. L'instruction et l'éducation

**CHAPITRE II** : Facteurs immédiats des opinions des foules.

1. Les images, les mots et les formules
2. Les illusions
3. L'expérience
4. La raison

**CHAPITRE III** : Les meneurs des foules et leurs moyens de persuasions

1. Les meneurs des foules
2. Les moyens d'action des meneurs : l'affirmation, la répétition, la contagion
3. Le prestige

**CHAPITRE IV** : Limites de variabilité des croyances et des opinions des foules

1. Les croyances fixes
2. Les opinions mobiles des foules

**LIVRE III** Classification et description des diverses catégories de foules

**CHAPITRE I** : Classification des foules

1. Foules hétérogènes
2. Foules homogènes

**CHAPITRE II** : Les foules dites criminelles

**CHAPITRE III** : Les jurés de Cour d'assises

**CHAPITRE IV** : Les foules électorales

**CHAPITRE V** : Les assemblées parlementaires

## ©Préface de Benoist Rousseau

Écrit en 1895 par Gustave Le Bon (1841-1931), *Psychologie des foules* est un monument dans le domaine de la psychologie et reste une référence, un socle incontournable, pour toute personne souhaitant comprendre ou « ressentir » l'âme des foules. Cet ouvrage a servi de base à de nombreux psychanalystes comme Freud dans *Psychologie des foules et analyse du Moi* ou plus récemment Didier Anzieu dans *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*.

Le Bon tente de comprendre les mécanismes qui peuvent animer la foule. Mais il faut bien percevoir que sa réflexion s'inscrit dans une époque de grands bouleversements : l'ancien monde et les repères traditionnels s'effondrent.

La religion traditionnelle vacille comme référence morale, les autorités politiques sont contestées, les royautés millénaires s'effondrent une à une dans un bain de sang au profit de nouvelles idées, de nouvelles structures...

Et de ce nouveau monde, fondamentalement angoissant, comme toute nouveauté, émergent de nouvelles classes sociales. L'ouvrier agricole, encadré jadis par le curé de son village et vivant selon les cycles de la nature, doit rechercher du travail en ville du fait de la Révolution agricole.

En effet, la mécanisation, avec notamment les tracteurs, détruit l'activité des ouvriers agricoles qui vont fuir la campagne, le ventre creux, par millions pour quémander de quoi survivre dans les villes.

L'exode rural a nourri la croissance industrielle. Ils vont trouver tout naturellement leur place dans les usines avec la Révolution industrielle. Cette main-d'œuvre nombreuse et sans qualification sera encadrée par le taylorisme et les syndicats. Ils passeront d'un cycle de vie naturel au rythme du soleil à un cycle de vie artificiel, chronométré, et de l'encadrement religieux à l'encadrement syndical. La religion et le syndicalisme ne sont-ils pas d'autres formes de foule très semblables ?

De nouvelles classes sociales apparaissent, le paysan est remplacé par l'ouvrier, l'aristocratie terrienne est balayée par la bourgeoisie d'affaire urbaine. Les Ignobles (ceux qui travaillent) remplacent les Nobles (ceux qui ne travaillent pas) au pouvoir... Un immense bouleversement, un jeu de chaises musicales et une redistribution totale des cartes sont en train de se produire quand Le Bon écrit ces lignes en 1895.

L'auteur vit dans un monde en pleine mutation et il perçoit l'importance des foules dans ces bouleversements, la Révolution française est en filigrane dans toute son analyse. Il tente ainsi de percer le mystère de l'âme des foules pour comprendre son époque. Le Bon est avant tout un homme de son temps qui essaie d'analyser le basculement de civilisation qu'il vit, tel un sénateur romain effaré de l'entrée des barbares dans Rome.

L'âge classique est toujours suivi d'un âge plus baroque avant que le retour du refoulé ne fasse revenir la représentation de l'âge classique comme l'âge d'or. Et un nouveau cycle s'enchaîne. Classique, baroque, classique... Où en sommes-nous maintenant ?

On a souvent présenté Le Bon comme un visionnaire. *Psychologie des foules* étant la prophétie du nazisme. Il est

en effet troublant de voir qu'une foule pour Le Bon se caractérise par l'irresponsabilité, la contagion et la suggestibilité.

Comment ne pas ressentir cela quand on voit les foules de Nuremberg saluer avec frénésie et dans une hystérie collective Adolf Hitler, le nouveau Maître du Reich qui se voudra Millénaire.

Gustave Le Bon rappelle que *« ce que l'observateur voit alors, ce n'est plus l'objet lui-même, mais l'image évoquée dans son esprit. Ce sont les héros légendaires, et pas du tout les héros réels, qui ont impressionné l'âme des foules »*.

Une foule ne voit que ce qu'elle veut (peut) voir, entendre que ce qu'elle veut (peut) entendre et elle est soumise à son maître. Gustave Le Bon précise que : *« Qui sait les illusionner est aisément leur maître ; qui tente de les désillusionner est toujours leur victime. »* Ne jamais se mettre contre une foule, toute forme de raison l'a abandonnée, lui ouvrir les yeux fera de vous des boucs émissaires. Quand on combat une foule, c'est comme un tsunami dévastant aveuglément tout sur son passage. On peut juste se mettre sur le côté et attendre que les « émotions » retombent en espérant que la Raison et la Lumière reprennent leur place. La bonne nouvelle, c'est que seul dans la foule, nous pouvons conserver notre identité et ne pas céder à la facilité et au côté obscur de la force qui est de perdre son « âme » et son identité.

La puissance et la dangerosité de la foule résident ainsi dans sa masse qui a pour conséquence de déculpabiliser ses membres par l'anonymisation et de déresponsabiliser l'individu par l'effet de masse. Les travers les plus odieux de l'Homme (haine, jalousie, sadisme...) peuvent éclater en pleine lumière dans l'ombre rassurante de la foule. Les

comportements les plus irrationnels y prennent racine. Nous pouvons le voir lors des krachs boursiers où toutes les actions des entreprises sont massacrées. Il n'y a alors plus aucune rationalité, tout s'effondre dans un mouvement de panique groupal irrationnel. Comme dans une foule, les rumeurs les plus folles circulent et la raison n'a plus de prise. La foule ne fait alors aucune distinction entre une multinationale prospère et une PME en difficulté, tout est vendu dans un tourbillon d'affolement généralisé. Là encore, le trader doit savoir en permanence s'extraire de la foule et penser par lui-même.

Mais, ne vivons-nous pas une nouvelle époque de rupture civilisation-nelle comme à l'époque de Le Bon ? Des psychanalystes comme Jean-Pierre Lebrun dans *Un monde sans limites* ou Charles Melman dans *L'Homme sans gravité* tirent la sonnette d'alarme.

Ils considèrent que l'Homme moderne n'a plus de limites (comme la foule), qu'il a tendance à rejeter le « réel » au profit du « virtuel », qu'il y a une perte de la légitimité de toutes les figures de l'autorité (politiciens, professeurs, policiers...). Cela nous rappelle étrangement l'époque de Le Bon en pleine mutation.

Mais nous avons une foule nouvelle qui est apparue et totalement impensable à l'époque de Le Bon. Une foule bien plus vaste, dangereuse, déresponsabilisée et anonyme que l'Histoire n'a jamais connue : l'Internet et les Réseaux Sociaux.

Les Réseaux Sociaux sont la quintessence de la foule. Protégés par un apparent anonymat, les instincts les plus noirs peuvent ressurgir : insultes, diffamations, harcèlements, grossièreté deviennent la norme... L'Homme civilisé et poli peut se transformer en monstre derrière son

écran. Il peut avoir un comportement qu'il n'aura jamais dans la « réalité ».

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il y a Réseaux Sociaux et Réseaux Sociaux. Un réseau professionnel comme LinkedIn ne souffre pas d'insultes et autres misérabilités de la vie humaine. Les gens communiquent avec leur photo, leur nom et prénom, leur identité... À l'opposé, le réseau Twitter qui permet à Bobo72 et Débilos32 de s'exprimer sans donner d'information sur sa personne est un immense défouloir où le meilleur comme le pire peuvent s'exprimer. Mais surtout le pire du fait de l'anonymat. Pervers pépère peut s'exprimer librement comme il l'a toujours rêvé et insulter son voisin librement.

Les Réseaux Sociaux agissant sur lui comme une foule, il perd sa capacité de raisonnement, celui qui crie, hurle le plus fort a raison, c'est un grand défouloir des frustrations, des haines... Il y a un effet cathartique évident pour beaucoup et l'on peut imaginer que la violence virtuelle que ces individus projettent sur leur écran leur fait du bien en apparence. Ils se « défoulent » tout en étant protégés par la foule anonyme de l'Internet...

Si nous positivons, cela aurait pour effet de protéger la société réelle de sa « vraie » personnalité et pulsion. L'Internet devenant alors un vaste champ d'expression des tensions libidinales, un pare-excitation global au sens freudien. Plutôt que de craquer en société dans le « réel », l'internaute moyen va craquer dans la solitude froide de son bureau, derrière la pâle lueur de son écran sur une autre projection virtuelle. Et voici que Josy72 insulte Bob45... deux projections virtuelles... Cela aurait alors pour effet de faire descendre le niveau global de tension de la société, les frustrés exprimant leur rancœur de manière libre sur Internet. Certains Réseaux Sociaux devenant de vastes

foules anonymes sans aucun but si ce n'est de « se soigner » et décharger son énergie négative.

Mais hélas, ce serait ignorer le « stade du miroir ». Cet anonyme des réseaux sociaux exprimant son fiel avec d'autant plus de jouissance qu'il se croit intouchable n'a que lui en face de lui. Il ne parle que de lui et de son mal-être. Son écran fait « miroir ». Peut-être aura-t-il un jour le recul pour se rendre compte qu'il n'exprime que ce qu'il est au fond de lui ? Sa noirceur lui revient comme un boomerang, et s'il se croit anonyme, il n'a en fait jamais été aussi transparent, il parle à livre ouvert de sa souffrance.

Mais attention, dans la foule et surtout dans la foule internet, il y a le germe du totalitarisme. L'Effet de masse supposé ou réel, les anges de la vertu, les représentants du peuple virtuel donnent de la voix. Et ainsi, un ministre pourra succomber si la foule internet l'exige, car le virtuel aura pris le poids sur le réel. Une minorité de gilets jaunes, bruns ou noirs organisés sur la toile représentera le peuple et par cette auto-proclamation s'attribuera les pouvoirs de tribun de la Plèbe.

Le véritable danger de notre époque est de succomber à la facilité du pouvoir virtuel de la foule... Le Bon, avec *Psychologie des foules*, est peut-être un visionnaire. Mais ce n'était peut-être pas seulement pour le nazisme, mais aussi pour notre époque.

*Benoist Rousseau*

# AVANT-PROPOS<sup>1</sup>

L'ensemble de caractères communs imposés par le milieu et l'hérédité à tous les individus d'un peuple constitue l'âme de ce peuple.

Ces caractères étant d'origine ancestrale, sont très stables. Mais lorsque, sous des influences diverses, un certain nombre d'hommes se trouvent momentanément rassemblés, l'observation démontre qu'à leurs caractères ancestraux s'ajoutent une série de caractères nouveaux fort différents parfois de ceux de la race.

Leur ensemble constitue une âme collective puissante mais momentanée.

Les foules ont toujours joué dans l'histoire un rôle important, jamais cependant aussi considérable qu'aujourd'hui. L'action inconsciente des foules, substituée à l'activité consciente des individus, représente une des caractéristiques de l'âge actuel.

---

<sup>1</sup> Rien n'a été changé à cet ouvrage, dont la première édition fut publiée en 1895. Les idées qui y sont exposées, et qui semblèrent alors fort paradoxales, sont devenues classiques, aujourd'hui. La Psychologie des foules a été traduite dans de nombreuses langues : anglais, allemand, espagnol, russe, suédois, tchèque, polonais, turc, arabe, japonais, etc.

# **INTRODUCTION**

## **L'ère des foules**

Les grands bouleversements qui précèdent les changements de civilisation semblent, au premier abord, déterminés par des transformations politiques considérables : invasions de peuples ou renversements de dynasties. Mais une étude attentive de ces événements découvre le plus souvent, comme cause réelle, derrière leurs causes apparentes, une modification profonde dans les idées des peuples. Les véritables bouleversements historiques ne sont pas ceux qui nous étonnent par leur grandeur et leur violence. Les seuls changements importants, ceux d'où le renouvellement des civilisations découle, s'opèrent dans les opinions, les conceptions et les croyances. Les événements mémorables sont les effets visibles des invisibles changements des sentiments des hommes. S'ils se manifestent rarement, c'est que le fond héréditaire des sentiments d'une race est son élément le plus stable.

L'époque actuelle constitue un des moments critiques où la pensée humaine est en voie de transformation.

Deux facteurs fondamentaux sont à la base de cette transformation. Le premier est la destruction des croyances religieuses, politiques et sociales d'où dérivent tous les éléments de notre civilisation. Le second, la création de conditions d'existence et de pensée entièrement nouvelles,

engendrées par les découvertes modernes des sciences et de l'industrie.

Les idées du passé, bien qu'ébranlées, étant très puissantes encore, et celles qui doivent les remplacer n'étant qu'en voie de formation, l'âge moderne représente une période de transition et d'anarchie.

D'une telle période, forcément un peu chaotique, il n'est pas aisé de dire actuellement ce qui pourra sortir un jour. Sur quelles idées fondamentales s'édifieront les sociétés qui succéderont à la nôtre ? Nous l'ignorons encore. Mais, dès maintenant, l'on peut prévoir que, dans leur organisation, elles auront à compter avec une puissance nouvelle, dernière souveraine de l'âge moderne : la puissance des foules. Sur les ruines de tant d'idées, tenues pour vraies jadis et mortes aujourd'hui, de tant de pouvoirs successivement brisés par les révolutions, cette puissance est la seule qui se soit élevée, et paraisse devoir absorber bientôt les autres. Alors que nos antiques croyances chancellent et disparaissent, que les vieilles colonnes des sociétés s'effondrent tour à tour, l'action des foules est l'unique force que rien ne menace et dont le prestige grandisse toujours. L'âge où nous entrons sera véritablement l'ère *des foules*.

Il y a un siècle à peine, la politique traditionnelle des États et les rivalités des princes constituaient les principaux facteurs des événements. L'opinion des foules, le plus souvent, ne comptait pas. Aujourd'hui les traditions politiques, les tendances individuelles des souverains, leurs rivalités pèsent peu. La voix des foules est devenue prépondérante. Elle dicte aux rois leur conduite. Ce n'est plus dans les conseils des princes, mais dans l'âme des foules que se préparent les destinées des nations.

L'avènement des classes populaires à la vie politique, leur transformation progressive en classes dirigeantes, est une des caractéristiques les plus saillantes de notre époque de transition. Cet avènement n'a pas été marqué, en réalité, par le suffrage universel, si peu influent pendant longtemps et d'une direction si facile au début. La naissance de la puissance des foules s'est faite d'abord par la propagation de certaines idées lentement implantées dans les esprits, puis par l'association graduelle des individus amenant la réalisation de conceptions jusqu'alors théoriques. L'association a permis aux foules de se former des idées, sinon très justes, au moins très arrêtées de leurs intérêts et de prendre conscience de leur force. Elles fondent des syndicats devant lesquels tous les pouvoirs capitulent, des bourses du travail qui, en dépit des lois économiques, tendent à régir les conditions du labeur et du salaire. Elles envoient dans les assemblées gouvernementales des représentants dépouillés de toute initiative, de toute indépendance, et réduits le plus souvent à n'être que les porte-parole des comités qui les ont choisis.

Aujourd'hui les revendications des foules deviennent de plus en plus nettes, et tendent à détruire de fond en comble la société actuelle, pour la ramener à ce communisme primitif qui fut l'état normal de tous les groupes humains avant l'aurore de la civilisation. Limitation des heures de travail, expropriation des mines, des chemins de fer, des usines et du sol ; partage égal des produits, élimination des classes supérieures au profit des classes populaires, etc. Telles sont ces revendications.

Peu aptes au raisonnement, les foules se montrent, au contraire, très aptes à l'action. L'organisation actuelle rend leur force immense. Les dogmes que nous voyons naître auront bientôt acquis la puissance des vieux dogmes, c'est-à-dire la force tyrannique et souveraine qui met à l'abri de la

discussion. Le droit divin des foules remplace le droit divin des rois.

Les écrivains en faveur auprès de notre bourgeoisie, et qui représentent le mieux ses idées un peu étroites, ses vues un peu courtes, son scepticisme un peu sommaire, son égoïsme parfois excessif, s'affolent devant le pouvoir nouveau qu'ils voient grandir, et, pour combattre le désordre des esprits, adressent des appels désespérés aux forces morales de l'Église, tant dédaignées par eux jadis. Ils parlent de la banqueroute de la science, et nous rappellent aux enseignements des vérités révélées. Mais ces nouveaux convertis oublient que si la grâce les a vraiment touchés, elle ne saurait avoir la même puissance sur des âmes peu soucieuses des préoccupations de l'au-delà. Les foules ne veulent plus aujourd'hui des dieux que leurs anciens maîtres ont reniés hier et contribué à briser. Les fleuves ne remontent pas vers leurs sources.

La science n'a fait aucune banqueroute et n'est pour rien dans l'anarchie actuelle des esprits ni dans la puissance nouvelle qui grandit au milieu de cette anarchie. Elle nous a promis la vérité, ou au moins la connaissance des relations accessibles à notre intelligence ; elle ne nous a jamais promis ni la paix ni le bonheur. Souverainement indifférente à nos sentiments, elle n'entend pas nos lamentations et rien ne pourrait ramener les illusions qu'elle a fait fuir.

D'universels symptômes montrent chez toutes les nations l'accroissement rapide de la puissance des foules. Quoi qu'il nous apporte, nous devons le subir. Les récriminations représentent de vaines paroles. L'avènement des foules marquera peut-être une des dernières étapes des civilisations de l'Occident, un retour vers ces périodes d'anarchie confuse précédant l'éclosion des sociétés nouvelles. Mais comment l'empêcher ?

Jusqu'ici les grandes destructions de civilisations vieilles ont constitué le rôle le plus clair des foules. L'histoire enseigne qu'au moment où les forces morales, armature d'une société, ont perdu leur action, la dissolution finale est effectuée par ces multitudes inconscientes et brutales justement qualifiées de barbares. Les civilisations ont été créées et guidées jusqu'ici par une petite aristocratie intellectuelle, jamais par les foules. Ces dernières n'ont de puissance que pour détruire. Leur domination représente toujours une phase de désordre. Une civilisation implique des règles fixes, une discipline, le passage de l'instinctif au rationnel, la prévoyance de l'avenir, un degré élevé de culture, conditions totalement inaccessibles aux foules, abandonnées à elles-mêmes. Par leur puissance uniquement destructive, elles agissent comme ces microbes qui activent la dissolution des corps débilités ou des cadavres. Quand l'édifice d'une civilisation est vermoulu, les foules en amènent l'écroulement. C'est alors qu'apparaît leur rôle. Pour un instant, la force aveugle du nombre devient la seule philosophie de l'histoire.

En sera-t-il de même pour notre civilisation ? Nous pouvons le craindre, mais nous l'ignorons encore.

Résignons-nous à subir le règne des foules, puisque des mains imprévoyantes ont successivement renversé toutes les barrières qui pouvaient les contenir.

Ces foules, dont on commence à tant parler, nous les connaissons bien peu. Les psychologues professionnels, ayant vécu loin d'elles, les ont toujours ignorées, et ne s'en sont occupés qu'au point de vue des crimes qu'elles peuvent commettre. Les foules criminelles existent sans doute, mais il est aussi des foules vertueuses, des foules héroïques et bien d'autres encore. Les crimes des foules ne constituent qu'un cas particulier de leur psychologie, et ne

feraient pas plus connaître leur constitution mentale qu'on ne connaîtrait celle d'un individu en décrivant seulement ses vices.

A vrai dire pourtant, les maîtres du monde, les fondateurs de religions ou d'empires, les apôtres de toutes les croyances, les hommes d'État éminents, et, dans une sphère plus modeste, les simples chefs de petites collectivités humaines, ont toujours été des psychologues inconscients, ayant de l'âme des foules une connaissance instinctive, souvent très sûre. La connaissant bien ils en sont facilement devenus les maîtres. Napoléon pénétrait merveilleusement la psychologie des foules françaises, mais il méconnut complètement parfois celle des foules de races différentes<sup>2</sup>. Cette ignorance lui fit entreprendre, en Espagne et en Russie notamment, des guerres qui préparèrent sa chute.

La connaissance de la psychologie des foules constitue la ressource de l'homme d'État qui veut, non pas les gouverner - la chose est devenue aujourd'hui bien difficile - mais tout au moins ne pas être trop complètement gouverné par elles.

La psychologie des foules montre à quel point les lois et les institutions exercent peu d'action sur leur nature impulsive et combien elles sont incapables d'avoir des opinions quelconques en dehors de celles qui leur sont suggérées. Des règles dérivées de l'équité théorique pure ne sauraient les conduire. Seules les impressions qu'on fait naître dans leur âme peuvent les séduire. Si un législateur veut, par exemple, établir un nouvel impôt, devra-t-il choisir le plus juste théoriquement ? En aucune façon. Le plus injuste pourra être pratiquement le meilleur pour les foules, s'il est le moins visible, et le moins lourd en apparence. C'est ainsi qu'un impôt indirect, même exorbitant, sera